

24 OCT. - PAROLES DE MÓNICA SANTAMARINA

Bonjour, bon après-midi ou bonsoir à tous, où que vous soyez et merci de nous accompagner !!!

Merci encore une fois, Monsieur l'Ambassadeur, de nous avoir accueillis.

Bonsoir aux panélistes de cette rencontre, que nous allons présenter au fur et à mesure. Nous leur adressons toute notre reconnaissance pour le grand travail qu'ils réalisent dans l'Assemblée Synodale et pour avoir sacrifié une partie de leur jour de repos pour partager avec nous leurs expériences de ces dernières années, ainsi que leurs propositions quant aux changements nécessaires pour faciliter la pleine participation des femmes dans une Église synodale en mission, capable de répondre aux défis pastoraux d'aujourd'hui.

Enfin, merci à Sister Nathalie Becquart, ici parmi nous, à qui cette Église synodale naissante doit tant de gratitude.

La deuxième phase de l'Assemblée Synodale est sur le point de se terminer, marquant ainsi l'un des jalons fondamentaux de ce processus qui a commencé il y a quelques années. L'UMOFC a accompagné ce cheminement du Peuple de Dieu et a participé à ses diverses étapes grâce à son Observatoire, son École de Synodalité et ses plus de 8 millions de femmes dans le monde. Des femmes qui, comme toutes les femmes dans l'Église, ont beaucoup à apporter et espèrent, avec grande joie et espoir, que dans cette nouvelle Église synodale que nous bâtissons ensemble, des chemins s'ouvriront pour nous permettre de l'enrichir avec tous les charismes, talents et dons que le Seigneur nous a donnés.

Il y a tant à faire pour porter l'amour de Dieu à nos frères et sœurs (dans ce monde qui « semble avoir perdu le cœur », selon le sentiment de la récente encyclique du Pape François : *DILEXIT NOS*) ; tant de personnes souffrent de violence, d'abandon, de désespoir, de pauvreté... ; tant de jeunes errent sans une lumière pour les guider ou les encourager dans leur chemin ; tant de guerres et de menaces à la paix ; tant d'enfants abandonnés, de familles désintégrées, de femmes seules, de migrants désespérés et de personnes âgées abandonnées...

Les problèmes du monde d'aujourd'hui exigent de nouvelles solutions, et l'Église doit être prête à les offrir à tous les niveaux. Pour cela, elle doit compter sur la précieuse et indispensable collaboration pleine et coresponsable de plus de la moitié de ses membres : les femmes. Les femmes veulent être incluses car nous avons beaucoup à donner ; parce que notre participation aux processus de décision, avec notre propre expérience et perspective, enrichira et humanisera sûrement les conseils pastoraux, les dicastères et autres organismes ecclésiaux, à tous les niveaux ; parce que notre sensibilité et solidarité envers les plus vulnérables rapprocheront certainement le visage

de Jésus de ceux qui en ont le plus besoin ; parce que notre capacité à accueillir les plus vulnérables aidera à ce que « personne ne soit laissé de côté » ; parce que notre force, souvent mise à l'épreuve, a « passé l'épreuve du feu ».

Il est indéniable que des progrès ont été réalisés ces dernières années, en particulier grâce au Pape François. Les femmes sont de plus en plus prises en compte : on nous invite à participer aux niveaux supérieurs des Dicastères, des conseils pastoraux et d'autres organismes ecclésiaux dans le monde ; on nous a même donné la possibilité de participer et de voter dans cette Assemblée synodale.

Aujourd'hui, on nous valorise et écoute de plus en plus, surtout depuis le début du processus synodal. Mais il reste encore beaucoup à faire, en particulier dans certaines régions du monde. Il est nécessaire de prier, d'écouter, de dialoguer, de discerner, de planifier et d'investir du temps et de l'argent. Un changement de mentalité et une véritable conversion de cœur de tous sont indispensables : hommes et femmes ; laïcs, religieux, prêtres et évêques. Une authentique metanoïa est nécessaire.

De plus, pour que les laïcs, et en particulier les femmes, puissent offrir tout ce que nous sommes et avons, nous avons besoin de plus et de meilleures opportunités de formation à tous les niveaux de l'Église, ainsi que d'une plus grande participation dans la formation des autres, notamment des séminaristes. Ils seront les prêtres pour tous, et tous doivent faire partie de leurs programmes de formation. Là encore, des avancées significatives ont été réalisées, mais il faut poursuivre dans cette voie.

Les femmes veulent être valorisées et accueillies. Que notre leadership soit reconnu, non par ambition personnelle, mais parce que l'Église et le monde ont besoin de nous, et que nous souhaitons répondre au mieux à cet appel. Nous voulons marcher avec les autres membres du Peuple de Dieu, chacun avec sa propre vocation, ses charismes et ses ministères, mais tous ensemble, tous pris en compte tant pour le travail que pour les décisions.

Nous savons que le chemin n'a pas été ni ne sera facile et qu'il reste de nombreux obstacles à surmonter. Le cléricalisme, sans aucun doute, continue d'exclure une grande partie du Peuple de Dieu. Mais nous sommes convaincues que ce processus synodal ouvrira de plus en plus de portes. Nous savons que plus ses bénéfices seront expérimentés et ses fruits connus, plus d'opportunités s'ouvriront pour que les femmes mettent leurs dons au service de l'Église et des plus nécessiteux. Nous sommes sûres de la raison de notre espérance.

Aujourd'hui, en nous confiant à l'amour humain et divin du cœur de Jésus, j'invite nos panélistes à nous suggérer des étapes concrètes pour continuer à ouvrir des chemins afin que l'Église continue de se transformer avec la participation pleine et coresponsable de tous ses membres et puisse ainsi éclairer ce monde qui « semble avoir perdu le cœur ».

Merci beaucoup !

Paroles finales

Merci, Sister Nathalie, et merci à tous nos panélistes qui nous ont tant enrichis par leurs témoignages.

Comme on nous l'a dit aujourd'hui, de différentes manières, être une Église synodale signifie être une Église où chacun compte et chacun importe. Nous devons faire en sorte que, à tous les niveaux de l'Église, l'inclusion des femmes dans les postes administratifs et de décision qui ne nécessitent pas de ministères ordonnés devienne progressivement normale. Il faudra repenser les rôles pastoraux des femmes et les ministères existants pour qu'ils soient plus inclusifs pour les femmes et, bien sûr, il faudra envisager d'en créer de nouveaux.

Nous devons également ouvrir des chemins pour renforcer la formation des laïcs, et en particulier des femmes, dans toute l'Église. Je suis sûre que les femmes se motiveront, et qu'avec la préparation adéquate, la générosité et l'audace, nous saurons assumer les rôles et les leaderships que le Seigneur mettra sur notre chemin, convaincues que nous avons la capacité et les dons pour le faire, et qu'il marchera toujours à nos côtés.

La synodalité ne sera possible que si tous les membres du Peuple de Dieu y participent pleinement. Si nous sommes informés et formés. Si nous sommes tous visibles et apprenons à nous écouter mutuellement et à discerner ensemble, dans l'Esprit, pour prendre les meilleures décisions. L'essentiel est d'être une Église synodale unie et forte, de plus en plus ouverte à tous, capable d'éclairer le monde et d'atteindre ceux qui en ont le plus besoin.

Je termine en lisant un passage du Pape François dans sa Bulle *Spes Non Confundit*, où il annonce l'année jubilaire : « L'Année Jubilaire pourrait être une occasion importante pour concrétiser cette forme synodale que la communauté chrétienne perçoit aujourd'hui comme une expression de plus en plus nécessaire pour mieux répondre à l'urgence de l'évangélisation : tous les baptisés, chacun avec son charisme et son ministère, coresponsables pour que de multiples signes d'espérance témoignent de la présence de Dieu dans le monde. » (n° 17)

Merci à tous et nous espérons vous revoir bientôt lors de la prochaine rencontre de notre école de synodalité.